

LES POLITIQUES DROGUÉS À L'IMAGE

De 16, fiction flamande diffusée sur Be tv, montre les coulisses du système politique belge. Un pas supplémentaire dans la peopolisation d'un métier où l'on se shoote aux médias jusqu'à se noyer dans son propre reflet.

L'émission télé qui agite toutes les conversations en ce moment n'est pas, comme on pourrait le croire, *Danse avec les stars*, ce concours où anciennes gloires du showbiz et jeunes inconnus prêts à tout pour l'être moins se défient au pas d'un boléro. L'émission de télé dont tout le monde parle est baptisée *Une ambition intime*. Elle est présentée par Karine Le Marchand (dans le Top 3 des animatrices préférées des Français) et met en scène, dans un décor cosy life style, un pas de deux sur canapé avec une personnalité politique de premier plan.

Ambiance relax, jambes repliées sur le plaid, table basse, bougies et vin blanc frais, l'animatrice de *L'amour est dans le pré* interviewe Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Alain Juppé, François Fillon, Arnaud Montebourg... En période préélectorale, la chose - diffusée sur M6 - peut être intéressante en termes de visibilité. Et elle l'est. Chaque numéro d'*Une ambition intime* tourne autour de 3,5 millions de téléspectateurs. C'est un peu plus qu'*Au tableau* d'Ophélie Fontana qui, très récemment, a tenté d'innover en plaçant les politiques entre les griffes d'enfants, soi-disant connus pour ne pas manier la langue de bois.

STORYTELLING ET EGO

Parce qu'elle est présentée par une femme qui n'a jamais fait ses preuves dans le journalisme et parce qu'elle est jugée trop complaisante, l'émission de Karine Le Marchand doit subir les attaques de l'aristocratie médiatique qui y voit une insulte à l'art de l'interview politique. On notera au passage qu'on est moins regardant avec des animateurs comme Marc-Olivier Fogiel à qui on n'a jamais demandé d'exhiber sa carte de presse lorsqu'il interroge des politiques... On notera surtout qu'*Une ambition politique* n'est qu'un pas de plus dans le déplacement de la sphère politique vers la zone people.

Dans *Une ambition intime*, on ne parle pas de programmes, on ne confronte pas les idées aux idéaux. On évoque la vie privée, le chemin personnel (ici et là, une larmichette n'est pas à exclure) et les retombées affectives d'un métier qui semble de plus en plus intriguer le public. L'émission de Le Marchand est un chef-d'œuvre du storytelling: les politiques y ont tout le loisir de faire passer l'histoire qu'ils ont construite de toutes pièces et qui flatte leur ego. C'est la face cachée de cette profession et de son vice préféré - les médias - que montre la série flamande *De 16*, tour-operator dans les couloirs de la politique belge.

Que l'on soit curieux du fonctionnement secret de la Maison Blanche - comme montré dans *House Of Cards* -, cela peut se comprendre. Que l'on soit attiré par la publication des lettres de François Mitterrand à sa maîtresse Anne Pingeot, cela peut se concevoir. Mais quel attrait peut bien avoir le 16 rue de la Loi, l'adresse la moins sexy du royaume? Le même sans doute qui a fait le succès de *Borgen*, série autour de la vie et du travail de la Première ministre du gouvernement danois. Quelle aura l'animal politique belge a-t-il pour qu'ainsi on se penche sur son corps en vue d'une dissection en bonne et due forme? Le politique est devenu un produit sur lequel il faut sans cesse communiquer et qui, sous des fausses allures de bel indifférent, vendrait père et mère pour attirer l'attention et s'approprier un peu d'espace médiatique. Et encore, estimons-nous épargnés... Par rapport à leurs collègues flamands qui n'hésitent plus à mettre en scène leur vie privée (mariage, naissance, divorce) dans des médias connus pour ça, les politiques francophones sont des débutants. Certains disent que c'est tant mieux. D'autres disent qu'ils sont ce qu'ils sont - des ringards.

✦ Sébastien Ministru

**COMPARÉS AUX POLITIQUES FLAMANDS
QUI N'HÉSITENT PLUS À METTRE EN SCÈNE
LEUR VIE PRIVÉE, LES FRANCOPHONES
RESTENT DES DÉBUTANTS.**

Entre fantasmes et réalité

MA VIE DANS LES CABINETS

Alors que *De 16* s'amuse à déshabiller les acteurs de notre vie politique, focus sur le quotidien des cabinets. Ces endroits situés loin de nous mais où l'on "vit à 270 km/h", un œil sur les dossiers, l'autre sur le JT.

La série *De 16*, qui prend le chemin du 16 rue de la Loi, ne pouvait pas mieux tomber. Son personnage central? Le ministre du Budget. Willem Wallyn, le réalisateur, a même failli la voir diffuser au moment où le gouvernement était à ça de tomber sur le débat budgétaire. Le budget, qui ne voit le jour qu'après l'intervention de nombreux inter-cabinets, est donc une excellente filière pour entrer dans les arcanes du pouvoir... En regardant les premières images diffusées lors de l'avant-première à la Chambre des représentants à Bruxelles, une ex-porte-parole flamande d'une vice-Première ministre francophone sourit en coin: "La série reflète vraiment cette réalité du monde des cabinets". Un avis partagé par des responsables politiques comme Gwendoline Rutten, Wouter Beke, John Crombez et Theo Francken présents lors du lancement. Siegfried Bracke, N-VA, président de la Chambre, trouve même cette fiction "intéressante".

Que fait-on vraiment dans ces cabinets? "Il y a beaucoup de fantasmes sur la vie de cabinet, mais il y a avant tout des gens qui travaillent jour et nuit", détaille José Cordovil, ex-porte-parole d'Écolo et du ministre Jean-Marc Nollet. Sur le dossier du CETA, il y a certainement des conseillers qui n'ont pas dormi pendant plusieurs jours pour gérer cette crise. La première saison de *House Of Cards* montre bien ce lien entre la réalité et la fiction. "Pour lui, dans les cabinets, on mène "une vie à 270 km/h. Chaque micro-mouvement compte et chaque embarquée se paie cash". La vie de cabinet à ce rythme effréné est la réalité d'une politique qui se vit aussi sur les réseaux sociaux. Ce monde évolue au fil des années selon Michel Henrion, chroniqueur politique et ex-porte-parole de Guy Spitaels,

président du PS. "Certains cabinets ou ministres actuels sont faibles, dit-il. Ils manquent de chefs de cabinet puissants. Le lien entre le ministre et son chef de cabinet est primordial. La force de certains ministres réside dans le réseau qui leur permet d'être au courant de tout." Dans *De 16*, le ministre concerné ne paraît pas être bien entouré. Comme à une époque certains ministres, Marie Arena, Fadila Laanan, ou récemment Jacqueline Galand, Marie-Christine Marghem, Hervé Jamar ou encore Johan Van Overtveldt. "Pour Van Overtveldt, le problème de son cabinet réside dans le fait qu'il a été construit sur des personnes venant du privé et qui n'ont pas de relais dans les institutions publiques. Cela l'empêche d'avoir accès aux bonnes infos", analyse Henrion. À croire que le chef de cabinet possède le pouvoir qui détermine tout le reste. "Il prend la place que le ministre lui laisse prendre, précise Cordovil. Et si tout part en vrille, c'est le ministre le responsable, pas le chef de cabinet."

UNE POLITIQUE SPECTACLE

Lors du récent débat budgétaire, un incident est intervenu à la Chambre quand le Premier ministre Charles Michel est monté à la tribune à l'heure des journaux télévisés du soir. Le président de Défi, Olivier Maingain a dit que "le Premier a sa montre calquée sur les JT". Le citoyen accepte-t-il une telle mise en scène? Pour Michel Henrion, "les Flamands s'intéressent plus que les Wallons à la politique spectacle". Si on ajoute à cela la vitesse de réaction face à l'information... le danger guette. Pour José Cordovil, "le fond passe souvent après la forme dans le débat médiatique. C'est dangereux". Il va plus loin en évoquant la "tweettature" qui devient "insupportable". Pour le réalisateur de *De 16*, "l'hyper-médiatisation est un grave problème". Surtout dans un univers politique où il n'y a plus de réel lien entre les personnes. "Bart De Wever disait: si on veut des amis en politique, on s'achète un chien car ça n'existe pas, des amis en politique, poursuit Willem Wallyn. Quand mon père a été en prison, personne ne répondait plus au téléphone."

Cet intérêt télévisuel pour la face cachée de la politique n'est pas neuf. Pour José Cordovil, les francophones "ont déjà regardé à la Maison Blanche et House Of Cards". Sous le charme de la série *Baron noir*, avec Kad Merad et Niels Arestrup (dans les couloirs de la politique française), Alain Raviart, expert en communication et ex-directeur de la communication et porte-parole du cdH, accorde une grande importance aux sources du réalisateur: "Il est essentiel que les producteurs soient bien renseignés par des conseillers et des hommes politiques. Cela rend le discours crédible". Avis partagé par Henrion: "De 16 est dans l'air du temps. Il y a énormément de séries sur la politique actuellement. La série sur Albert a été l'élément moteur, même si elle avait moins d'impact en français... Cela pourrait être le même problème avec *De 16*". Mais pour Wallyn, il y a une grande différence entre *De 16* et *Albert II*: "Albert II était une biographie dramatisée. *De 16* c'est une mouche sur la fenêtre d'un cabinet ministériel et qui regarde comment ça se passe. Je donne une version de la condition humaine pour rire dans un endroit où habituellement on ne rit pas. Mon objectif, c'est que les gens se fassent exploser la vessie". La même série aurait-elle pu voir le jour à la RTBF? Le député Écolo Georges Gilkinet pense en tout cas que "la RTBF a des choses à apprendre de la VRT dans le traitement de l'information politique. Cela pourrait mettre une pression positive sur le travail de fond des mandataires politiques francophones". À bon entendre...

✘ Vincent Liévin

*De 16***LA POLITIQUE BELGE,
C'EST PAS BEAU À VOIR**

“Toujours plus moche, toujours plus lâche, toujours plus vache” pourrait être le slogan de cette série qui dézingue la classe politique de notre joli royaume.

e titre - *De 16* - prononcez *De zestien* - pourrait se traduire par “Le 16 rue de la loi”. Une série politique flamande de la VRT sur Be tv, c'est comme une masterclass de physique quantique sur AB3.

Une incongruité dont on n'est pas sûr de pouvoir comprendre toutes les subtilités. Et pourtant... *De 16* est un plaisir. Une gourmandise. Un moment jubilatoire. Car si effectivement la série déborde de références qui nous échappent, la caricature est quasi universelle.

Tout démarre dans un cabinet ministériel miteux qui ressemble à n'importe quelle administration: longs couloirs sombres, petits bureaux impersonnels, classeurs métalliques. Les occupants sont assortis à leur environnement, grisâtres et pathétiques. Même s'ils ne se perçoivent pas comme tels. Steven Kennis, par exemple, est vice-Premier ministre et ministre du Budget. Un homme qui compte. Et qui apprécie assez peu qu'on lui envoie dans les pattes un pilier du parti, pour faire l'audit

de son ministère. Mais face à Charles Van Praet, un pitbull à l'ancienne et aux charges frontales, monsieur le ministre enfle son hypocrisie la plus professionnelle, faite de fuites, de mensonges et de sournoiserie.

POUVOIR, CYNISME ET HYPOCRISIE

Comme la série anglaise *The Office*, à laquelle elle fait penser, la série *De 16* est tournée sous la forme d'un documentaire: une équipe de la VRT, en reportage dans les locaux, filme les déclarations officielles, suit les conversations et laisse trainer ses caméras pour surprendre marchandages et bruits de couloir. Ce qui permet de jouer sur les différents visages des antihéros, particulièrement savoureux. Denise, la secrétaire qui garde une copie des documents passés à la déchiqueteuse. Dirk, l'assistant amoureux de son budget tout juste finalisé. Alain L. Pieters, le chef de cabinet qui tente d'attendrir Van Praet en se déclarant un cancer subit. Kennis, qui se cache derrière ses collaborateurs. Et Van Praet, l'odieux cynique, qui crache son pouvoir à coup

de phrases du style “*Si vous montrez ces images, je veillerai personnellement à ce que vos parents n'entrent jamais en maison de repos, même si Alzheimer est tatoué sur leur front*”.

Assassine et drôle, la série s'appuie sur d'excellents comédiens qui s'amusent des excès de leurs personnages. Mais c'est avant tout l'écriture et les jeux de camé-

ras qui font le sel de *De 16*. Bravo à Willem Wallyn, scénariste et réalisateur qui, dans la lignée de séries satiriques comme *Veep* ou *That's My Bush*, réussit même à faire rire les francophones de la politique flamande. Il faut dire que les petites bassesses et lâchetés quotidiennes sont pareilles dans toutes les langues...

Willem Wallyn

“JE N’AI PAS DE COMPTES À RÉGLER”

Les auteurs de *De 16* savent de quoi ils parlent. L’un - Wouter Verschelden - est journaliste politique, l’autre - Willem Wallyn - a été le compagnon de Freya Van den Bossche, ex-vice-Première sp.a et ministre fédérale du Budget.

Willem Wallyn n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà produit *Film 1* où son père, Luc Wallyn, interprète son propre rôle dans l'affaire Agusta-Dassault. Ancien secrétaire général du SP, il a été condamné par la Cour de cassation comme Willy Claes, Guy Spitaels, Guy Coëme, Serge Dassault... Freya Van den Boosche, son ex-compagne, a, dit-il, "gardé un œil sur le projet pour que cela ne soit pas trop personnel".

❑ **Votre père, Luc Wallyn, vous a légué son ADN politique...**

WILLEM WALLYN - En effet, je suis né dans la politique. Mon père était un habitué des coulisses des partis. Il a même terminé en tôle à cause de cela. Avec Freya (*Van den Bossche* - NDLR), nous dormions une fois par semaine au cabinet...

❑ **Avez-vous pensé à quelqu'un en particulier pour chaque personnage?**

W.W. - Non. J'ai pensé à plusieurs personnes qui ressemblent aux ministres et aux personnalités que je décris dans les cabinets. Physiquement, on peut voir un lien avec Wouter Beke, président du CD&V, mais le personnage n'a aucun lien avec lui.

❑ **L'observation du monde politique vous a-t-elle rendu amer?**

W.W. - Je n'ai pas de comptes à régler avec la politique. Ma série ne se veut absolument pas anti-politique. J'aime la politique, même la politique politicienne. Les enjeux y sont vraiment importants. Je ne voulais pas non plus que cette série soit trop diplomate.

❑ **À la présentation, la salle a beaucoup ri. C'est un soulagement?**

W.W. - L'humour est la meilleure façon de faire passer les choses, même si la politique est quelque chose de sérieux chez nous. En Flandre, un Michel Daerden serait impossible. Il y a un esprit de pudeur. Pour le Flamand, si son responsable politique n'est pas le meilleur, il doit être écarté.

❑ **Peut-on reconnaître le monde politique francophone dans votre série?**

W.W. - Oui, même si le regard des Flamands et des francophones sur la politique est différent. Il y a aussi une plus grande starification en Flandre des responsables politiques.

❑ **Les femmes ne sont pas à l'honneur...**

W.W. - C'est vrai! Ce sont soit des putes, soit des bobonnes. Mais j'ai fait des vidéos en marge de la série qui auront une vie sur Internet, la réflexion y est plus profonde.

❑ **Pas de censure?**

W.W. - Une réplique a posé question. J'ai expliqué le contexte et on n'a rien changé.

❑ **Quelles sont les premières réactions des politiques?**

W.W. - Les vraies réactions, je les aurai dans six mois lorsque je reviendrai avec un autre projet. Si on me le refuse, je saurai que les réactions politiques étaient négatives.

✱ Vincent Liévin